

Discours de Jean-Michel Delmotte, Représentant de l'UNICEF en Tunisie

**Monsieur le Ministre de la jeunesse, des sports et de l'éducation physique,
Monsieur le Directeur général de l'observatoire national du sport,
Mesdames et Messieurs,**

Je crois profondément dans le sport. Cette conviction est nourrie de la pratique et de l'expérience, mais ce n'est pas seulement une question d'appétence personnelle. Je crois que le sport est une nécessité pour l'individu. Je crois qu'il est une chance pour la société, Je crois qu'il est un devoir pour l'éducation de nos enfants. Je crois enfin qu'il est un enjeu pour l'économie. Comme Pierre de Coubertin dont on connaît l'attachement et l'engagement pour le sport, je pense que le « temps présent a besoin de sport ».

Pour nous à l'UNICEF, l'éducation physique et le sport, sont synonymes d'effort, de persévérance, de rigueur, de respect, de loyauté et de solidarité. Nous croyons aussi aux partenariats pour le sport et autour du sport (le sport pour tous est l'affaire de tous), raison pour laquelle nous nous sommes associés à cette manifestation importante. Ainsi, nous sommes partenaires du Comité International Olympique avec lequel nous tentons dans tous les pays où nous sommes présents de mettre le pouvoir du sport au service du développement ; demain, mon collègue Dr. Fourati fera une présentation originale sur l'utilisation du sport en faveur des priorités du développement. Quant à moi je voudrais vous entretenir brièvement de trois thèmes :

1. Sport et développement individuel.

Les Romains parlaient de « *Mens sana in corpore sano* », un esprit sain dans un corps sain. Jean-Jacques Rousseau disait lui assez joliment : « *plus le corps est faible, plus il commande ; plus il est fort, plus il obéit* ». Bref, nous avons un corps autant que nous sommes esprit et le **sport est indispensable à l'équilibre individuel**. Il permet d'apaiser le stress accumulé dans la vie quotidienne. Son rôle dans la prévention et le traitement de certaines maladies, dans la lutte contre l'obésité où contre toutes les formes de dépendance n'est plus à démontrer. Investir dans le sport, c'est améliorer le bien-être des citoyens et réduire les dépenses de santé. Mais au-delà de ses effets bénéfiques sur la santé, le sport est une école de la vie. « *Le sport va chercher la peur pour la dominer, la fatigue pour en triompher, la difficulté pour la vaincre* » disait encore Pierre de Coubertin, intarissable et éloquent quand il parle du sport.

A tous ceux qui le pratiquent ou l'ont pratiqué, le sport a appris que rien de précieux et d'intéressant ne s'obtient sans effort. Mais il a appris aussi que tout effort donne des résultats. Le sport enseigne la persévérance et l'acceptation de l'inévitable alternance entre l'échec et la réussite, une véritable école de la vie ... En mettant chacun devant ses limites physiques, en donnant à chacun la possibilité de repousser ses limites par les seules vertus du courage, de la volonté et du dépassement de soi, le sport grandit l'homme.

Il faut être sans doute soi-même un peu sportif pour mesurer ce qu'il faut d'entraînement, d'efforts, d'abnégation, de maîtrise de soi, de répétition des mêmes gestes, pour atteindre au

panthéon du sport comme les Gammoudi, Mellouli, Belbouli ou Nawal el Moutawakel. Et ce sont des efforts qu'il faut faire jeune, très jeune. Les sportifs de haut niveau sont des êtres de caractère exceptionnel, qui font honneur à leur pays, mais aussi tout simplement à l'homme. L'or dont on les couvre n'est pas usurpé car ils nous donnent du plaisir et de l'exemplarité. Si leur pratique sportive respecte des critères éthiques et moraux élevés, ils deviennent alors des modèles pour les jeunes générations. Pourquoi parmi les ambassadeurs de bonne volonté

2. Sport et éducation.

L'éducation physique et le sport constituent un élément essentiel de l'éducation tout au long de la vie, et tout système d'éducation doit leur réserver une place nécessaire à l'établissement d'un équilibre entre les activités physiques et les éléments cognitifs de l'éducation. Pour l'équilibre et le développement physique, pour le développement des aptitudes physiques, de la latéralité, de la relation à l'espace et de la motricité globale. Mais aussi pour l'apprentissage du lien social, de ses contraintes et de ses richesses. En effet, en favorisant le développement des aptitudes de l'enfant, l'éducation physique et le sport contribuent à l'apprentissage essentiel de la vie en société. L'éducation physique n'est pas une fin en soi. C'est tout à la fois un moyen d'épanouissement de l'élève, un instrument d'éducation et d'émancipation, une méthode de socialisation et d'intégration.

A l'école, le sport est encore trop souvent une matière accessoire soit parce que sa vertu éducative n'est pas reconnue ou simplement mal connue. Il est vrai qu'il reste beaucoup à faire pour que le droit à l'éducation physique et au sport puisse être effectivement exercé partout dans le monde. L'exercice de ce droit, corollaire du droit de tout être humain à l'éducation, commence bien sûr à l'école. Mais les enfants non scolarisés ne devraient pas en être écartés, et il incombe aux responsables des programmes d'éducation non formelle d'y veiller attentivement. De façon plus générale, le sport pour tous doit devenir une priorité des organisations sportives tant gouvernementales que qu'associatives. De même, parce que l'éducation physique et le sport constituent un moyen d'expression culturelle, il importe d'intégrer les jeux et sports traditionnels comme composantes du sport pour tous. Le sport développe des qualités qui sont essentielles à la vie professionnelle et à la vie sociale que les matières traditionnelles valorisent mal.

3. Sport et cohésion sociale.

On a beaucoup parlé et expérimenté sur les vertus du sport dans les quartiers défavorisés. De nombreux pays ont essayé de l'inclure dans leur politique de la ville avec des succès mitigés. Il est important de permettre aux jeunes des quartiers défavorisés de faire du sport et de mettre à leur disposition des équipements, des animateurs et des aides mais l'insertion sociale passe tout d'abord et avant tout par l'école, les études et le travail. Le sport n'en est que le complément direct.

Ce qui est capital en revanche, c'est que le sport reste cet espace unique de sociabilité où les enfants et les jeunes de toutes conditions, de toutes origines et de tous milieux sociaux, se rencontrent et partagent les mêmes efforts et les mêmes émotions.

Alors qu'il subsiste dans de nombreuses sociétés des espaces et des lieux de ségrégation, les clubs de sport et les compétitions sportives sont (pourraient être) parmi les derniers lieux où

l'on n'est rien d'autre, dans le regard des autres, qu'un être qui transpire, qui souffre, qui gagne ou qui perd ; un homme ou une femme qu'on encourage parce que, dans le sport, on gagne tous ensemble ou l'on perd tous ensemble. Le sport n'est pas facteur de cohésion sociale par procuration. Il l'est par la pratique effective. C'est en poussant tous nos enfants quelles que soient leurs origines à faire plus de sport ensemble, que nous ferons reculer le racisme, grandir la fraternité et progresser la cohésion sociale. Dans un monde de plus en plus individualiste, le sport développe également des valeurs collectives dont la société ne saurait se passer : le respect des autres, le respect des règles, l'engagement, la solidarité, l'esprit d'équipe, la culture du résultat. En apprenant l'écoute et la confiance dans l'entraîneur, le sport enseigne à aider et à accepter d'être aidé. En respectant l'arbitre et ses décisions, le sport enseigne le respect de la règle du droit ...

Pour ces trois raisons, nous devons absolument promouvoir le sport pour tous. L'UNICEF et les Nations Unies préconisent d'investir davantage dans le sport, le but ultime étant d'avoir une vaste majorité des jeunes générations pratiquant le sport et l'éducation physique (70% dans les pays nordiques, 30% en Europe). Il faut le faire dans un but de santé publique et prêter attention aux budgets alloués au sport en tenant compte des économies à long terme sur la santé publique par exemple ou sur la productivité générale de la société. Chaque dinar investi dans le sport rapporte davantage que ce qu'il coûte. Et quel investissement ? Mise à niveau des équipements existants, de la communication pour les changements de comportements et l'encouragement au mouvement et à la locomotion humaine (des berges du lac multipliées un peu partout), un dialogue avec le secteur privé : ce que l'on nomme la responsabilité sociale des entreprises ce n'est pas seulement produire propre ou respecter les droits des travailleurs, c'est aussi la promotion du sport par l'entreprise.

Raffermir et accentuer le partenariat entre le sport et la santé. En ce sens, ce congrès est exemplaire. L'information du corps médical sur le rôle du sport dans la prévention de certaines maladies doit être développée. La recherche de ces corrélations doit aussi être encouragée. En Suède, les médecins généralistes sont formés pour pouvoir aider et encourager leurs patients à avoir une activité sportive adaptée à leur condition. Bien sûr certains médecins disent à leurs patients qu'il faut faire du sport, mais sont bien incapables de leur dire quand, comment, combien de temps. Est-ce que les caisses d'assurance maladie ne pourraient pas servir de lieu d'information et d'orientation ?

En tant que représentant de l'UNICEF, il m'incombe également d'encourager les fédérations sportives à développer l'activité physique régulière des catégories de la population sous-représentées dans les statistiques de la pratique sportive. Certes la Tunisie fait très bien pour les personnes handicapées. Celles-ci ont des résultats spectaculaires dans le sport de haut niveau (à Pékin, la Tunisie s'est classée parmi les premières nations aux Jeux para olympiques avec 21 médailles) mais en ce qui concerne la pratique du sport par les femmes, il reste à faire. Et sur ce point, ce sont surtout les entreprises qui peuvent servir de relais, car si les femmes ne font pas de sport, c'est qu'elles n'ont souvent pas le temps. Il faut aussi veiller à ce que les plus modestes de nos citoyens puissent faire du sport. La pratique sportive est en effet fortement corrélée aux revenus. L'Etat peut s'associer aux fédérations ou aux municipalités pour, par exemple, permettre aux enfants des quartiers peu favorisés de pratiquer, avec une même licence, plusieurs sports, car les enfants se lassent très vite avant de trouver le sport dans lequel ils s'épanouissent pleinement.

Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

Je dirais que si le sport doit avoir un sens, on doit le chercher en direction de l'humanisme. C'est pourquoi nous devons ensemble travailler à des changements profonds des attitudes et des pratiques afin d'assurer une participation de tous - y compris des enfants, des jeunes, des femmes - aux divers aspects du sport : sa pratique bien sûr, ludique et éducative mais aussi ses aspects de gestion et de décision.

Le développement spectaculaire du sport aux plans national et international suscite d'innombrables défis. Les dangers qui menacent le sport de compétition tels que la commercialisation et la publicité abusives, le dopage, la violence, le chauvinisme, qui déforment, pervertissent et discréditent le sport restent très présents dans l'actualité.

Le problème du dopage révélé lors de certains événements sportifs récents a provoqué un tollé dans la presse. La sur-exploitation commerciale de la sphère sportive pose également des problèmes, dont le moindre n'est pas la dégradation des valeurs éducatives qu'elle provoque.

Cependant et je voudrais terminer sur cette note optimiste, il ne faut pas oublier que, malgré ces problèmes, le sport demeure pour la grande majorité une source unique de perfectionnement de soi en même temps qu'une magnifique école de convivialité et une forme civilisée de confrontation individuelle et collective.

Je vous remercie,